



**ALLOCUTION À L'OCCASION
DE LA FÊTE NATIONALE 2009**

Vendredi 31 juillet 2009
St-George (not.)

Allocution de M. Philippe Leuba
Conseiller d'Etat, chef du DINT

*Mesdames et Messieurs les représentants des autorités civiles,
Chers habitants de St-George et des environs,
Chers amis confédérés et étrangers,
Mesdames, Messieurs,*

Je tiens pour commencer à vous saluer très cordialement au nom du Conseil d'Etat vaudois et à vous remercier par avance de bien vouloir me prêter quelques instants d'attention. Je profite également de l'occasion pour exprimer ma gratitude à la commune de St-George ainsi qu'aux organisateurs de cette célébration qui m'ont fait l'honneur de m'y inviter.

J'aimerais amorcer ma réflexion moins sur le 718^e anniversaire de la Confédération que sur un événement qui a bénéficié d'une large médiatisation il y a quelques jours : la commémoration du premier alunissage d'un vaisseau spatial habité le 20 juillet 1969.

Je laisserai de côté les profits scientifiques, sans nul doute appréciables, de cette mission pour m'arrêter plutôt sur les étapes qui l'ont précédée, permettant l'élaboration puis le succès du programme Apollo.

Rappelons-nous tout d'abord le contexte de cette époque, héroïque certes, mais probablement idéalisée aussi. Au moment où s'ébauche ce programme, et jusqu'à sa phase finale encore, l'aéronautique américaine subit plusieurs camouflets successifs. Les Soviétiques sont les premiers à lancer un satellite, à effectuer une mission lunaire non habitée, à faire voyager un être humain dans l'espace et à poser une sonde sur la Lune.

Malgré ces quatre avanies technologiques, ou bien plutôt aiguillonnée par elles, l'Amérique de Kennedy décidait à partir de 1961 de prendre le leadership spatial en envoyant le premier homme sur la Lune avant la fin de la décennie en cours.

Parler d'un pari audacieux est bien en deçà de la réalité pour un projet consistant à emmener un équipage à près de 400'000 kilomètres de la Terre – et surtout à l'y ramener sain et sauf – au moyen d'un engin de 110 mètres de haut et d'un poids de plus de 3000 tonnes dont la conception allait coûter quelque 25 milliards de dollars publics – une somme à multiplier par six en dollars actuels – pour un bénéfice scientifique aussi improbable que celui de repousser de quelques encablures les limites du savoir et du progrès.

Nous savons que la science ne fut pas le seul ressort de cette compétition. Elle fut également motivée, dans une période de grandes tensions idéologiques et politiques, par la volonté d'asseoir sa suprématie technologique par une conquête significative afin de gagner en puissance et en prestige. Ce contexte particulier a d'ailleurs fortifié le doute, les sceptiques abondant pour dire que l'homme n'avait jamais posé le moindre orteil sur la lune, assurant que l'humanité avait été mystifiée par l'Etat américain.

Quoi qu'il en soit, le bilan du programme Apollo est concret : par l'expression d'une volonté politique forte, affirmée une première fois devant le Congrès américain en 1961 puis répétée en 1962 devant les chercheurs de l'université Rice, au Texas, grâce aussi au concours indéfectible de la communauté scientifique, ce programme a donné du travail à 400'000 personnes et mobilisé le soutien de 20'000 sociétés industrielles et universités. Il a non seulement rempli ses objectifs initiaux, dans le délai assigné et annoncé par le président des Etats-Unis, mais encore offert à ce pays la primauté scientifique et industrielle revendiquée, repoussant effectivement de quelques encablures les limites du savoir et du progrès.

Grâce aux pionniers qui l'ont défriché, l'espace peut désormais être considéré (presque) comme une banlieue de la Terre, une banlieue à laquelle la navette Endeavour accédait il y a quinze jours à peine au terme d'un lancement passé presque inaperçu tant il apparaît routinier, une banlieue où d'innombrables satellites évoluent le plus normalement du monde à des fins diverses pour rendre toutes sortes de services à l'homme.

Dans sa dernière chronique, consacrée notamment au thème que j'aborde, le journaliste Claude Monnier en profitait pour mettre en évidence deux traits caractéristiques de la nature humaine : sa curiosité et sa capacité à réaliser les outils propres à l'assouvir.

Notre pays et notre canton en particulier ont eux aussi brillé dans l'espace grâce aux quatre missions qu'y a effectuées Claude Nicollier, premier astronaute suisse et aujourd'hui professeur à l'EPFL. Son aventure personnelle, brillante, inspirante, traduit parfaitement l'observation de Claude Monnier. Par sa curiosité, par son exceptionnelle maîtrise des outils propres à l'assouvir, Nicollier a notamment assuré l'entretien du télescope spatial Hubble qui a permis de repousser – de quelques encablures – les limites connues de l'univers. Et à cette échelle, quelques encablures, c'est déjà beaucoup.

Le canton de Vaud foisonne de talents du même type, foisonne de projets innovants. J'évoquais à l'instant l'EPFL, dont le nouveau centre de formation en cours de construction ouvre des perspectives inédites de densification et de partage des savoirs, et consacre tout à la fois l'extraordinaire épanouissement de cette école et son rayonnement international. Bertrand Piccard, de son côté, poursuit la mise au point de son avion solaire tandis que l'équipe d'Alinghi vient de présenter au public un bateau dont les dimensions et les performances attendues projettent le monde de la voile dans une réalité qu'aucun Magellan ni aucun Christophe Colomb n'auraient pu imaginer. Ce ne sont là, peut-être, que quelques-uns des témoignages les plus visibles du savoir-faire développé dans notre canton. Il se trouve néanmoins qu'une même effervescence créative est perceptible dans une foule d'autres domaines, très spécialisés à défaut d'être toujours très médiatiques, sous l'impulsion d'entrepreneurs et d'industriels avides d'explorer de nouveaux domaines de connaissance, doués des capacités propres à éclairer le chemin de la découverte et offrant des places de travail pour ce faire.

Jamais sans doute au cours de leur histoire, les Vaudois – mais ma réflexion en ce jour s'étend tout naturellement à l'ensemble de nos compatriotes – n'ont été à ce point tournés vers l'avenir. Il faut s'en réjouir et encourager ce mouvement.

En ce sens, le souffle qui a animé la conquête spatiale, grâce à laquelle nous pouvons désormais nourrir d'autres ambitions, concevoir d'autres projets et tracer d'autres routes, ce souffle-là est aussi le nôtre. Notre canton a tou-

jours plus de raisons d'être fier, grâce au talent, grâce à la recherche, grâce à l'esprit d'entreprise, grâce au génie de quelques-uns et au travail de chacun. Il doit leur en être reconnaissant.

Le discours de l'université Rice doit nous rappeler ceci : à la société civile, c'est une exhortation à avoir le courage d'aller de l'avant et de s'unir autour d'objectifs exigeants ; aux responsables politiques, c'est un appel à être visionnaires et convaincants dans la définition et l'accompagnement de ces objectifs. Un même effort, soutenu, nous incombe, mais l'histoire – qu'Albert Camus analysait comme étant « l'effort désespéré des hommes pour donner corps aux plus clairvoyants de leurs rêves » – l'histoire, disais-je, se construit ainsi.

Je vous souhaite une excellente fête du 1^{er} août et je vous remercie de votre attention.

SEULES FONT FOI LES PAROLES EFFECTIVEMENT PRONONCÉES